

Une école expérimentale et la naissance de l'ICEM68

Rencontre avec Roger Fromageat

24 janvier 2019

Claudine Braun

Roger Fromageat est venu assister à la conférence de Yves Reutter et Sylvain Hannebique, organisée par l'ICEM et la Maison de la pédagogie, le 13 novembre 2018 à Mulhouse, et qui concernait l'école expérimentale de Mons-en-Bareuil. Il s'est présenté, à 96 ans, et nous a informés que lui aussi, avait été très engagé dans la pédagogie Freinet et qu'il était prêt à nous en dire davantage au cours d'une rencontre.

Annie et moi sommes allées lui rendre visite le 24 janvier 2019.

C'est là qu'il nous a raconté, 4 heures durant, la création de l'école expérimentale de Jeune Bois, un quartier des mines de potasse à Wittenheim, en 1948. Il s'est servi d'un dossier où il avait consigné les mémoires de cette période.

Le parcours

Roger est entré à l'École normale de Colmar en 1939. L'École normale de Colmar est alors délocalisée dans le sud-ouest de la France, à Aiguillon (Lot-et-Garonne). En 1941, Vichy supprime les écoles normales considérées comme « les séminaires malfaisants de la démocratie ».

Roger va ensuite étudier la musique à Chambéry durant un an. Il y rencontre sa femme Simone. Tous les deux viennent en Alsace après la guerre, en 1945, sur des postes d'instituteurs à Landser et Dietwiller.

Ils font connaissance avec Yvette et Raymond Bastian, institutrice et instituteur à Dietwiller aussi et qui ont eu vent de la pédagogie Freinet et notamment de la méthode naturelle de lecture-écriture. En 1947, ils font un stage chez Freinet à

Vence. Les quatre font route commune, échantent, expérimentent, jusqu'à créer une école expérimentale dans le quartier des mines de potasse, Jeune-Bois, à Wittenheim, en 1948. C'est une école mixte, ce qui était encore très rare à l'époque.

Outre Freinet, ils s'inspirent aussi de Louis Legend pour « la pédagogie de l'étonnement » et de Roger Cousinet pour le travail en groupes.

Dans la même année, le 22 avril 1948, ils créent avec quelques autres collègues « l'Institut départemental de l'École moderne du Haut-Rhin », dont Roger Fromageat sera le trésorier.

Le démarrage de l'école est relaté par Yvette Bastian dans le numéro double de CPE n°86-87, de juin-juillet 1981. On peut trouver cet article dans les archives de CPE (Chantiers Pédagogiques de l'Est), sur le site de l'ICEM68.

Raymond Bastian est directeur de la jeune école expérimentale. Cette école de Wittenheim porte aujourd'hui son nom, même si elle perdu son statut d'école expérimentale. Plus tard, Roger Fromageat lui succède à la direction, jusqu'à sa retraite en 1978.

Très engagé également au SGEN, Roger collabore à l'écriture d'un ouvrage de Jacques Natanson, avec Antoine Prost, « La révolution scolaire » paru aux Editions ouvrières en 1963. C'est un livre engagé à la fois dans une critique de l'école et pour une pédagogie active. Les auteurs reçoivent le Prix Jean Perrin « pour un projet de rénovation des structures de l'enseignement ».

Roger Fromageat a également fait des conférences sur le thème de « L'art et l'enfant ».

La pédagogie

Ce qui suit, ce sont les paroles de Roger Fromageat, consignées dans son dossier personnel qui lui a servi de support au cours de notre entretien.

1. L'école Jeune-Bois

A ses débuts (septembre 1948), l'équipe pédagogique comprenait Raymond Bastian (directeur), son épouse Yvette, moi-même et mon épouse Simone. Georges Galland (venu de Folgensbourg) et Alice Bolle-Reddat (normalienne sortante) occupaient les deux classes logées dans une baraque (un préfabriqué) place de l'église.

Elisabeth Arnold (également normalienne) était chargée de la classe maternelle.

On nous a souvent demandé comment Raymond Bastian, proche de la tendance anarcho-syndicaliste de l'École émancipée du SNI (Syndicat national des instituteurs) et des chrétiens pratiquants de sensibilité de gauche comme Simone et moi-même, pouvaient travailler ensemble !

Nous avons passé 5 années heureuses dans cette école, avec comme seuls voisins les oiseaux des champs. Le travail débutait souvent à 6 heures pour les maîtres avec une petite séance de décrochage en équipe bien soudée. Tout ou presque était à inventer. Nous ne suivions pas de modèle, nous avons échangé en permanence nos idées, nos expériences, nos succès, nos échecs.

Le récit libre, dans les petites classes, et le texte libre, nous fournissaient la plupart du temps la matière du travail journalier en français : élocution, rédaction, vocabulaire, conjugaison, récitation, texte d'auteur.

Nous essayions de pratiquer la pédagogie de l'étonnement, source de questionnement, de tâtonnement expérimental. La motivation de l'enfant nous semblait capitale. La prise en compte de son vécu personnel, de son affectivité, comme base de travail, était la règle.

La classe était une communauté de vie et de travail, dont les règles étaient établies par les élèves eux-mêmes, à partir d'un journal mural lu et discuté au cours de l'assemblée du samedi.

Lorsque l'enfant avait choisi son sujet de recherche, il devait absolument le mener à terme avec son équipe et en rendre compte au cours d'une « conférence » faite à toute la classe.

Cousinet voulait des équipes stables. Les nôtres regroupaient les élèves qui travaillaient sur le même sujet. Les maquettes construites, les travaux manuels terminés, les peintures étaient présentés et commentés pendant la même séance. Les plus réussis étaient valorisés (encadrés par exemple) et exposés.

Les textes imprimés étaient rassemblés en un journal scolaire échangé chaque mois avec des journaux édités par d'autres écoles. Des exemplaires étaient vendus dans la cité. Un numéro était envoyé à l'inspecteur et aux archives départementales.

Nous pratiquions la correspondance interscolaire avec des classes plus ou moins éloignées (échange de textes, lettres, cadeaux, visites en cours d'année). Nous écrivions aussi à des personnes susceptibles de nous aider dans nos recherches. Nous avons même écrit au président de la République pour lui demander combien il gagnait. La réponse arriva sous forme d'une invitation à consulter le Journal officiel (avec indication de références). Il fallut se rendre à la mairie pour compulsier la collection des J.O.

Les enfants acquéraient la maîtrise des mécanismes du calcul et de l'orthographe en travaillant à leur rythme, avec des fiches autocorrectives. Nous les entraîinions à évaluer leur travail.

Roger Fromageat nous a expliqué que plus tard, avec l'agrandissement des mines de potasse et de fait aussi des quartiers résidentiels, l'école s'est considérablement agrandie. De nouveaux enseignants sont arrivés et n'ont pas forcément toujours adhéré à la pédagogie Freinet. Progressivement l'école a perdu son caractère expérimental. Il nous a dit que l'équipe en place n'a pas été assez vigilante et trop confiante vis-à-vis des nouveaux collègues.

2. Les lignes forces

Quel foisonnement ! Il y eut bien sûr des échecs, des doutes, des déceptions. La vie n'est pas seulement faite de réussites. Mais le mouvement créé et impulsé par Freinet s'appuyait sur l'échange permanent entre les praticiens. Cet enrichissement mutuel était sa force. Chacun mettait son savoir-faire, ses découvertes, son expérience à la disposition de tous.

Peu à peu, des lignes directrices se dégagèrent. Le lecteur les trouvera ci-après, sans souci de classement. La liste ne se veut pas exhaustive.

- *L'enfant dit : « Aide-moi à faire tout seul ». Il veut apprendre par l'action (de la main à l'esprit). Il lui faut apprendre à apprendre.*
- *« Eduquer un enfant c'est l'aider à accoucher de lui-même » (Sœur Emmanuelle)*
- *Chaque enfant est un être unique. Son évolution ne ressemble pas à celle de son voisin. Il a son rythme propre, ses références propres, son expérience propre.*
- *L'affectivité (tellement négligée dans l'enseignement français trop souvent « verbo-conceptuel ») joue un rôle capital.*
- *« Si on néglige l'éducation artistique (musique, poésie, arts plastiques) on prive l'enfant de trésors inestimables. De nombreux enfants peuvent s'intéresser au travail scolaire par ce biais. On enseigne de moins en moins à l'école ce qui ouvre l'esprit, ce qui enrichit la vie et qui donne la possibilité d'exprimer ce qu'ils ont sur le cœur et qu'ils n'osent pas dire » (Barbara Hendricks)*
- *Rien ne sert de courir. On ne fabrique pas une grenouille en coupant la queue du têtard.*
- *Pour s'intéresser, il faut être motivé.*
- *La démarche scientifique du tâtonnement expérimental, de l'hypothèse vérifiée par l'expérience, est celle du savant. C'est aussi celle de l'enfant qui cherche, qui remet vingt fois sur le métier son ouvrage. Cette démarche de découverte s'applique à tous les domaines : sciences, mathématiques, apprentissage de la lecture par la méthode naturelle, expression artistique et corporelle.*
- *L'étonnement provoque la question. La question déclenche l'intérêt et la recherche. Au maître de fournir à l'enfant des outils pour permettre cette recherche.*
- *Alterner travail individuel et collectif (en équipes).*
- *L'enfant doit apprendre à s'autoévaluer, à acquérir la confiance et l'estime de soi.*
- *Il doit être responsabilisé.*

6

- *L'enfant est un être social qui veut communiquer (parole, dessin, texte, correspondance interscolaire).*
- *L'enfant doit maîtriser les « savoir-faire » et les « savoir-être ».*
- *Il faut favoriser l'épanouissement de toutes les facettes de la personnalité, la créativité, les capacités d'expression.*
- *L'enfant doit travailler sur de vrais projets, et non pas faire des exercices.*
- *L'école doit s'ouvrir sur l'extérieur : visites, sorties, enquêtes... Le milieu local est toujours riche. Les enfants savent en parler. Souvent ils le connaissent mieux que le maître. L'obligation de résidence pour l'instituteur, qui a été supprimée, avait de bons côtés.*
- *Il faut encourager les enfants en instaurant une pédagogie de la réussite.*
- *Les moyens audiovisuels, l'informatique, etc. peuvent être la meilleure ou la pire des choses. Ce ne sont que des outils.*
- *Le rôle du maître reste capital. Il suscite les questions, guide la recherche, encourage, organise, surveille la progression de chaque élève dans chaque matière, encadre les visites sur le terrain et l'accueil des intervenants extérieurs. Il reste, plus que jamais, le maître de la classe.*
- *L'arbre ne croît pas en plaquant des couches successives sur l'écorce. C'est la croissance endogène qui le fait grossir.*
- *Nos classes ? Serres chaudes ou cultures en plein vent ?*
- *Dans de nombreuses classes, les enfants sont à la fois suralimentés en rations présentées prématurément, et sous-alimentés, car privés d'activités déroulant de leur quotidien et nécessaires à leur développement harmonieux.*
- *L'Ecole moderne est très exigeante. Elle n'est pas ce papillonnement permanent d'un sujet à l'autre, ce touche-à-tout superficiel qu'on a pu observer après 1968 dans certaines classes, au nom d'une soi-disant « liberté ». Ce n'est pas non plus le règne de l'enfant-roi, le rôle du maître consiste précisément à insérer les conclusions des élèves dans un ensemble, une date dans une chronologie, etc. Le maître n'a pas le droit de laisser les enfants perdre leur temps.*

Annie est retournée voir M. Fromageat avec une petite équipe de la Maison de la pédagogie à Mulhouse. Ils ont réalisé un petit film qui sera disponible très vite sur le site de MPM et de l'ICEM68.